

L'album en Belgique francophone : dynamisme de la création et imbroglio éditorial

par Michel Defourny*



La Vengeance de Germaine, ill. E. Eeckhout, L'École des loisirs-Pastel

Où l'on voit les frontières s'estomper... Michel Defourny présente la vitalité de la création en Belgique francophone et la situation de l'édition pour la jeunesse. Loin des débats autour de la notion d'« identité », il s'attache à la dimension artistique de l'œuvre de Kitty Crowther, Anne Brouillard, Anne Herbauts et Gabrielle Vincent.

Dans la dernière édition du *Répertoire des auteurs et illustrateurs de livres pour l'enfance et la jeunesse en Wallonie et à Bruxelles*¹, parue en 2004, on compte quelque 140 noms dont 95 illustrateurs. Et ne sont repris dans l'ouvrage que des créateurs ayant publié des titres dans les années précédentes ; ce qui explique, par exemple, l'absence de Gabrielle Vincent, décédée depuis quelques années déjà (mais n'excuse pas celle de Rascal !).

Le lecteur qui découvre ce répertoire pour la première fois est surpris d'apprendre que tel ou tel auteur-illustrateur très connu est belge et non français comme il en était persuadé. Leur grand nombre étonne également. Comment un si petit territoire a-t-il pu susciter tant de talents ? Comment un secteur si peu légitimé jusqu'à une date récente a-t-il pu éveiller pareil engouement chez les jeunes ?

* Michel Defourny est Maître de conférences à l'Université de Liège.

Par ailleurs, leur diversité fascine : même si beaucoup d'entre eux ont été formés dans les mêmes écoles, à Saint-Luc et à l'ERG (Bruxelles), à Saint-Luc (Liège), à l'ENSAV de la Cambre, à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles, il n'est pas de style privilégié, pas de tendances majoritaires, encore moins de référence ou d'orientation identitaire (si « identité » belge francophone il y a, ce serait d'être un espace de circulation, une charnière...)

« Vue de Paris, cette créativité semble même culminer ces temps-ci », écrivait Florence Noiville dans *Le Monde des Livres* du 26 janvier 2001. Et son article commençait par ces mots : « Il y aurait de quoi en faire une fierté nationale ».

Dans l'imbroglia éditorial

Si de nombreux créateurs belges francophones sont si souvent assimilés à des Français, c'est probablement parce que beaucoup d'entre eux sont publiés en France et participent régulièrement là-bas à des animations dans les classes, les bibliothèques et les salons. Les raisons en sont simples : la communauté de langue renforcée par le voisinage immédiat, l'attrait d'un marché français très vaste par rapport à l'étroitesse du marché belge, le prestige de certains éditeurs tels que L'École des loisirs, Le Rouergue, Le Seuil ou Gallimard, et l'accueil du public.

Par ailleurs, les grandes maisons belges, qui jadis publiaient principalement des Belges, ont disparu ou ont été rachetées, lors de regroupements. Un auteur ou un illustrateur édité chez Desclée de Brouwer ou chez Casterman, autour de 1950, avait de fortes chances d'être belge. Pas de doute ! les sœurs Josette et

Suzanne Boland ou Jeanne Cappe, publiées chez Desclée de Brouwer et chez Casterman, étaient bel et bien belges, de même que Jean-Léon Huens, l'illustrateur préféré de la fondatrice de la revue *Littérature de Jeunesse*. Pas de doute non plus pour Marcel Marlier et Gilbert Delahaye : « Martine » est née de parents belges.

Aujourd'hui l'édition s'est internationalisée, la vieille maison tournaise, reprise par Flammarion en 1999 qui appartient au groupe Rizzoli Corriere della Sera depuis 2000, publie aussi bien François Place, Bruno Heitz, Lauren Child, David Kirk, ou Chen Chi Yuan que la Bruxelloise Anne Herbauts.

Le cas de Pastel où se sont épanouis Louis Joos, Mario Ramos, Jeanne Ashbé, Claude K. Dubois... se révèle particulièrement intéressant. Parce que, est associé au nom de Pastel celui de L'École des loisirs à laquelle le copyright de chaque titre original est accordé, une forme de confusion s'est installée dans l'esprit du public ; beaucoup de lecteurs ignorant qu'il s'agit d'une antenne belge, autonome, de la maison parisienne ne se sont jamais posé la question de la nationalité de ses auteurs qui ne pouvaient être à leurs yeux que Français. La confusion est encore renforcée du fait que plusieurs créateurs wallons et bruxellois qui figurent au catalogue de Christiane Germain n'hésitent pas à travailler pour de grands éditeurs français, lorsqu'une opportunité se présente. *Toi et moi* de Rascal, « auteur Pastel » s'il en est un, est sorti chez Didier et *La Petite usine*, chez Rue du Monde. *Le Grand désordre* de Kitty Crowther est paru au Seuil et *Le Géant de la grande tour* de Carl Norac,

chez Sarbacane. Qui plus est, les collaborations franco-belges se multiplient : *Demain les fleurs* de Thierry Lenain, chez Nathan, et *Rêve de lune* d'Elisabeth Brami, au Seuil sont illustrés par Anne Brouillard ; *J'ai la pêche ! tu as la frite !* de Sylvie Chausse, chez Albin Michel, est illustré par Dominique Maes.

L'édition belge

En parcourant ce *Répertoire*, on voit émerger une nouvelle génération de talents qui ne demandent qu'à se manifester. Juste sortis des écoles, ces jeunes n'ont publié qu'un ou deux titres, voire trois. Le marché international leur paraissant saturé, ils ont tenté leur chance auprès d'éditeurs belges qui, depuis une dizaine d'années, ont cherché à redynamiser le secteur régional, en privilégiant d'autres options narratives et graphiques ou en favorisant des projets d'auteur. Le problème majeur rencontré par ces maisons reste la diffusion. Il faut y ajouter le peu de temps qu'accordent actuellement les commerciaux aux titres pour s'imposer. La pression est telle que La Renaissance du Livre a dû fermer son secteur jeunesse malgré l'expérience de Chantal Léonard, directrice de collection qui, pendant longtemps, a été l'assistante de Christiane Germain, chez Pastel. Elle avait accueilli, entre autres, Catherine Fontaine, Thomas Pion, Aurélie Moreau, François Godin, Christelle Faïk, Jean Rocour, Audrey Doppagne, qui, nous l'espérons, ne se laisseront pas décourager. Sollicitée peu après par les éditions Labor, Chantal Léonard a essayé de lancer la collection « À l'Abordage ». Le projet a avorté quoi qu'il fût prometteur et qu'une critique enthousiaste ait accueilli les trois premiers titres : *La Chenille* de Christian

Lagrange, *Depuis ce jour...* de Colette Nys-Mazure et Estelle Meens, et *Petit loup perdu* de Thierry Robberecht.

À côté des éditions Mijade dont le catalogue est constitué à quelques exceptions près par des achats, deux maisons résistent bien. Les éditions du Pépin sont animées par Patricia Emsens qui, observe Daniel Fano, « s'est mise avec bonheur à la création² ». À l'appui de son affirmation, le critique cite comme titre de référence *Mémoire d'éléphant* de Karim Maaloul... dont les dessins furent sélectionnés en 2004 pour la « Mostra Illustratori » de Bologne ; rappelons que cette exposition annuelle a pour ambition d'offrir chaque année un panorama des tendances les plus novatrices de l'illustration. Parmi les options privilégiées par Michel de Grand-Ry, fondateur des éditions généralistes Alice, qui a créé son propre secteur jeunesse depuis 2001, on relèvera l'esprit d'enfance, la recherche de l'émotion, l'absence d'a priori graphiques et l'ouverture à la diversité des styles et des tons, de la caricature au pastiche de gravure ancienne, du dessin naïf au dessin et à la mise en pages façon BD. Si Michel de Grand-Ry court le risque de lancer des débutants comme Pascale Francotte ou David Wautier, des auteurs-illustrateurs de grand format l'ont élu pour publier leurs œuvres : Laurence Afano, Yaël Vent des Hove ou Dominique Maes dont le héros Tof le philosophe invite les lecteurs à fêter la vie, en développant la confiance en soi, dans les petites choses du quotidien.

**A comme Ashbé, B comme Brouillard,
C comme Crowther...
V comme Vincent, W comme Wabbes**

Quant aux auteurs et illustrateurs de Wallonie et de Bruxelles, c'est tout un numéro spécial de *La Revue des Livres pour enfants* qu'il aurait fallu pour rendre compte du dynamisme de la création en Communauté française de Belgique... (un jour peut-être !)

Il ne m'est guère ici possible que de citer le nom des auteurs-illustrateurs qui se sont fait remarquer ces dernières années : Laurence Afano, Xavier Bruyère, Cécile Bertrand, Isabelle Bonameau, Anne-Catherine De Boel, Emmanuelle Eeckout, Peter Elliott, Jean-Luc Englebert, Gaëtan Evrard, Nadine Fabry, Bernadette Gervais, Josse Goffin, Caroline Grégoire, René Hausman, Jean-Claude Hubert, Benoît Jacques, Émile Jadoul, Louis Joos, Claude Larock, Gabriel Lefèbvre, Pascal Lemaître, Ania Lemin, Dominique Maes, Jean Maubille, David Merveille, José Parrondo, Francesco Pittau, Bénédicte Quinet, Mario Ramos, Rascal, Marie-José Sacré, Stibane, Thisou, Rita Van Bilsen, Michel Van Zeveren, Emmanuelle Zicot...

Il conviendrait aussi de s'attarder – et ce faisant de citer encore d'autres artistes – sur le fait que les œuvres des Belges francophones, sont souvent dominées « par la tendresse et une forte communication affective avec l'enfant³ ». À la tendresse, Jeanne Ashbé ajoute la poésie d'une langue rythmée qui prend des allures de comptines aux assonances chantantes. Douceur et chaleur caractérisent le style de Claude K Dubois, dont *Les Mots doux* et *L'île aux câlins* réalisés en collaboration avec Carl Norac⁴ ont rencontré un succès international.



Alors ?, ill. K. Crowther, L'École des loisirs-Pastel



Un Loup dans la nuit bleue, ill. L. Joos, L'École des loisirs-Pastel



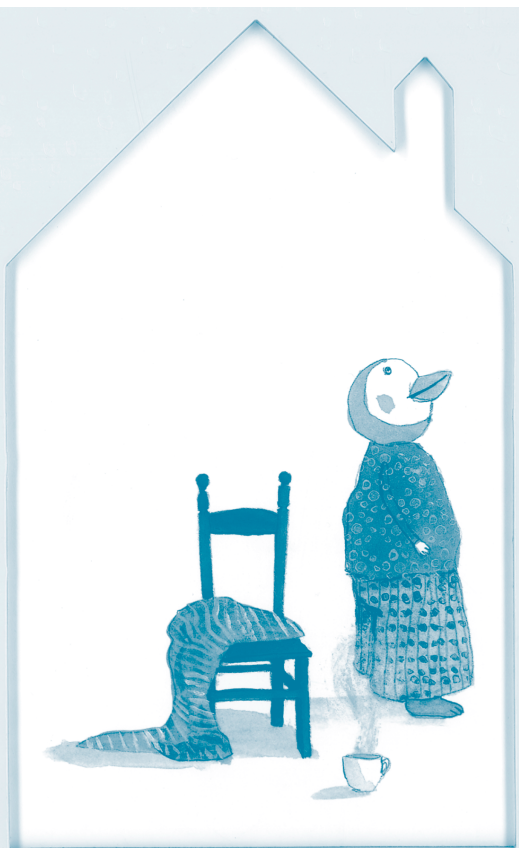
Un Monde de cochons, ill. M. Ramos, L'École des loisirs-Pastel



Ces livres pour les très jeunes s'inscrivent dans une tradition initiée par Albertine Deletaille qui s'était adressée au Père Castor dans les années cinquante. Lorsque parurent, en 1954, ses trois premiers titres, *La Boîte à soleil*, *La Maison qui chante* et *Chat Lune*, la critique ne s'y trompa pas : « il faut peindre et écrire pour les tout-petits » a-t-on pu lire dans la presse de l'époque. Marie Wabbes prit le relais. Tout récemment, les très jeunes lecteurs ont fêté les livres de Yaël Vent des Hove ou de Catherine Pineur ; ils se sont laissés prendre à leur enjouement et à leur goût pour les bisous et les « pourquouâ ? »

Il faudrait enfin mettre en avant le talent de quelques créatrices emblématiques, particulièrement remarquables :

Lundi, ill. A. Herbauts, Casterman



*Kitty Crowther, l'art du trait
et du coloriage au crayon*

Kitty Crowther s'adresse souvent avec subtilité et humour aux très petits comme en témoignent *Alors ?* qu'elle vient de réaliser pour les enfants des crèches départementales de la Seine-Saint-Denis, ou sa nouvelle série « Poka et Mine » : chaque lecteur quel que soit son âge se sent touché et ému, tant le regard que porte Kitty Crowther sur le monde s'enracine dans notre humanité la plus profonde.

Au gré des albums, nous pénétrons dans l'intimité de personnages que nous croyons reconnaître, tant ils nous sont familiers ou dans lesquels nous reconnaissons parfois une part de nous-même. Très visuelle, Kitty Crowther est attentive à la composition de ses images et aux détails qui ne sont jamais gratuits, quelques traits suffisent à dessiner la personnalité d'un personnage. L'artiste est restée fidèle aux crayons de couleurs

de l'enfance, ce qui confère à ses illustrations une allure faussement naïve d'autant que dans ses compositions apparaissent çà et là des diabolins, des peluches ou des bestioles.

Anne Brouillard, artiste de la lumière

La lumière, dans le dernier livre d'Anne Brouillard, *Rêve de lune*, sur un texte d'Elisabeth Bami, est orangée. L'air y est doux, tandis qu'il est glacial et bleu dans la forêt de bouleaux de *Mystère*, ou dans la campagne de *Il va neiger*. Il est transparent et lumineux dans *La Maison de Martin*, lorsque souffle le grand vent. Ce sont des sensations et des émotions que l'on éprouve, à la lecture des albums d'Anne Brouillard qui ne racontent pas d'histoire. Ils sont ouverture à la poésie des correspondances baudelairiennes, un rêve à déchiffrer, invitation au voyage. Car on se déplace souvent avec Anne Brouillard, en train, à vélo ou à pied. On suit le cours d'une rivière, les rails du chemin de fer ou des traces de pas. Cependant, voyager avec elle, c'est moins aller ailleurs qu'apprendre à voir autrement, à se souvenir, à partir en soi-même⁵.

*Anne Herbauts, « l'entre deux »
et la poétique de l'album*

Le temps qui passe et qui revient pourtant – jours de la semaine ou bien saisons – le vide et le plein, l'endroit et l'envers, le blanc et le noir, l'aller et le retour, le silence et le bruit, et surtout les intervalles... sont au cœur des albums d'Anne Herbauts. À défaut d'explorer son œuvre, qui s'est élargie à la BD et au dessin animé, on ouvrira ici *Lundi*, paru peu après sa version française et ses visions d'*Alice au Pays des merveilles*. Dans ce livre onirique et fascinant,

d'esprit carrollien, tout est allusion, sous-entendus, suggestions, jeu de mots et d'images ! L'album commence par une comptine qui égrène les jours de la semaine, aujourd'hui, entre hier et demain. Si le temps passe et efface jusqu'au souvenir, ne reste alors que le vide, comme le laisse supposer la découpe de la couverture.

Gabrielle Vincent ou la célébration de la vie

Même si elle n'a pas reçu le Prix Andersen, Gabrielle Vincent compte sans doute parmi les plus grands créateurs d'albums pour enfants de la seconde moitié du vingtième siècle. Six ans après sa mort⁶, son succès international ne se dément pas. La sortie en français, chez Rue du Monde, en 2004, de *Nabil*, dont l'édition originale était japonaise, a été considérée par beaucoup comme un véritable événement. C'est que, sans en avoir l'air, les thèmes abordés par Gabrielle Vincent touchent à l'essentiel : d'où venons-nous ? où allons-nous ? comment se débrouiller au jour le jour ? sommes-nous aussi aimés que nous le souhaiterions ? comment supporter la maladie ? comment faire la fête ? comment réagir par rapport au socialement correct et aux jugements des braves gens ? Et tous ces thèmes sont traités à partir des événements du quotidien.

On a mille fois célébré les qualités du dessin de Gabrielle Vincent qui admirait Rembrandt, Morandi, Rackham, Sheppard et qui cherchait dans les croquis accumulés par centaines à saisir la vie sur le vif⁷. Il fallait voir sa main gri-bouiller sur la page et faire apparaître comme par enchantement un chemin de traverse, un bouquet de fleurs déposé sur un lit ou les cheveux ébouriffés d'un



La Petite marionnette, ill. G. Vincent, Duculot

Ernest et Célestine ont perdu Siméon, ill. G. Vincent, Casterman
(Les albums Duculot)



enfant en admiration devant une marionnette. Autant le trait est nerveux, autant l'aquarelle se fait douce et souvent lumineuse même lorsque la nostalgie colore le propos...

De nouvelles perspectives pour les auteurs-illustrateurs

Jusqu'à présent, auteurs et illustrateurs wallons et bruxellois de langue française n'avaient guère bénéficié d'aides publiques à la création : ni soutien pour des animations dans les classes et les bibliothèques, ni bourses d'encouragement, ni Prix officiels. Après la tenue des États généraux de la Culture, la nouvelle Ministre de la Culture, Fadila Laanan, a inscrit la littérature de jeunesse dans ses priorités ainsi que le soutien aux auteurs et illustrateurs. La créativité du secteur est enfin reconnue. Chacun s'en réjouit.

1. *Répertoire des Auteurs et Illustrateurs de Livres pour l'enfance et la jeunesse en Wallonie et à Bruxelles*, Commissariat général aux Relations internationales de la Communauté française de Belgique/Wallonie-Bruxelles et Centre de Lecture publique de la Communauté française, Bruxelles, 2004. Ouvrage conjointement édité par le ICLPCF et le CGRI depuis 1981,
2. Daniel Fano, dans l'introduction aux illustrateurs de ce *Répertoire*, p.7.
3. Jean Perrot : « L'Europe, un rêve graphique ? », dans *L'Europe, un rêve graphique ?* sous la direction de Jean Perrot, ouvrage coordonné par Patricia Pochard, L'Harmattan, Paris, 2001, p. 22.
4. Autour de Carl Norac : expositions, animations, rencontres et conférences dans les bibliothèques d'Orléans et environs, du 17 janvier au 18 mars 2006. Exposition à la Médiathèque d'Orléans : « Carl Norac, collectionneur d'instant » ; Exposition aux Bibliothèques de Saint-Marceau et de la Source : « Vingt dessins originaux de Louis Joos, compagnon de route de Carl Norac ».
5. Je reprends ici quelques propos écrits dans ma contribution à *L'Europe, un rêve graphique ?* déjà cité.
6. Gabrielle Vincent est décédée le 24 septembre 2000.
7. Arnaud de la Croix : *Gabrielle Vincent au jour le jour*, Éditions Tandem, collection Illustrateurs, Bruxelles, 2001.